

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 MAI 1861.

No. 30.

LE JEUNE DIACRE.

Entre le mont Évan et le cap de Ténare,
La mer baigne les murs de la triste Coron;
Coron, nom malheureux, nom moderne et barbare,
Et qui de Colonis détrôna le beau nom.
Les Grecs ont tout perdu : la langue de Platon,
La palme des combats, les arts et leurs merveilles,
Tout, jusqu'aux noms divins qui charmaient nos

Ces murs, battus des eaux, à demi renversés
Par le choc des boulets que Venise a lancés,
C'est Coron. Le croissant en dépeupla l'enceinte ;
Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux :
Voyez-vous ces turbans errer sur les créneaux ?
Du profane étendard, qui chassa la croix sainte,
Voyez-vous sur les tours flotter les crins mouvants ?
Entendez-vous de loin la voix de l'infidèle,
Qui se mêle au bruit sourd de la mer et des vents ?
Il veille, et le mousquet dans ses mains étincelle.

Qu'entends-je ? C'est le bruit de deux rames pa-
Ensemble s'élevant, tombant d'un même effort,
Qui de leur chute égale ont frappé mes oreilles.
Assis dans un esquif, l'œil tourné vers le bord,
Un jeune homme, un chrétien, gâsse sur l'onde

Il remplit dans le temple un humble ministère :
Ses soins parent l'autel ; debout sur les degrés,
Il fait fumer l'encens, répand aux mots sacrés,
Et présente le vin pendant le saint mystère.

Les rames de sa main s'échappent à la fois ;
Un luth, qui les remplace, a frémi sous ses doigts,
Il chante... Ainsi chantaient David et les prophètes ;
Ainsi, troublant le cœur des pâles matelots,
Un cri sinistre et doux retentit sur les flots,
Quand Palcyon gémit au milieu des tempêtes.

" Beaux lieux, où je n'ose m'asseoir,
" Pour vous chanter, dans ma nacelle,
" Au bruit des vagues, chaque soir,
" J'accorde ma lyre fidèle ;
" Et je pleure sur nos revers,
" Comme les Hébreux, dans les fers,
" Quand Sion descendit du trône,
" Pleuraient aux pieds des saules verts,
" Près des fleuves de Babylonne !

" Mais dans les fers, Seigneur, ils pouvaient s'alar-

" Du tombeau de leur père ils parlaient sans alarmes ;

" Souffrant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer ;

" Il leur était permis de confondre leurs larmes ;

" Et je m'exile pour pleurer !
" Le ministre de ta colère
" Prive la veuve et l'orphelin
" Du dernier vêtement de lin
" Qui sert de voile à leur misère.
" De leurs mains il reprend encor,
" Comme un vol fait à son trésor,
" Un épi glané dans nos plaines ;
" Et nous ne buvons qu'à prix d'or
" L'eau qui coule de nos fontaines.

" De l'or ! ils l'ont ravi. Dans la fureur des jeux,
" Du tabernacle en deuil la dépouille sacrée
" De leurs d&es incertains suit l'oracle boteux,
" Ou brille sur le cou de la moule altérée

" Qui chasse le daim devant eux.

" O nature ! ta voix si chère

" Cède à la peur de l'étranger :

" Sans accourir pour le venger ;

" Le frère voit frapper son frère ;

" Aux tyrans, qu'il n'attendait pas,

" Le vieillard livre le repas

" Qu'il a dressé pour sa famille ;

" Et la mère, au bruit de leurs pas,

" Maudit la beauté de sa fille.

" Le lévite est en proie à leur férocité,

" Et, si d'un saint courroux son cœur s'est révolté,

" Ils font, dans leur fureur, tomber son innocence

" Sous le bâton ensanglanté.

" L'oiseau des champs trouve un asile

" Dans le nid qui fut son berceau ;

" Le chevreuil, sous un arbrisseau ;

" Dans un sillon, le lièvre agile.

" Le ver se glisse dans un fruit ;

" Caché sous la feuille qui tombe,

" Echappe au pied qui le poursuit.....

" Notre asile à nous, c'est la tombe !

" Heureux qui meurt chrétien ! Grand Dieu ! leur

" Vent convertir les cœurs par le fer et les flammes,

" Dans le temple où tes saints prêchaient la vérité.

" Où de leurs bouches d'or descendaient dans nos

" L'âme.

" L'espérance et la charité....."

Il chantait, il pleurait, quand d'une tour voisine

Le turban du soldat sur son mousquet s'incline ;

L'étincelle jaillit, le salpêtre a fumé ;

L'air siffle, un cri s'entend... L'hymne pieux expi-

re.

Ce cri, qui l'a poussé ? Vient-il de ton esquif ?

Est-ce toi qui gémiss, lévite ? Est-ce ta lyre

Qui roule de tes mains avec ce bruit plaintif ?

Mais de la nuit déjà tombait le voile sombre :

La barque, se perdant sous un épais brouillard,

Et sans rame, et sans guide, errait comme au ha-

sard ;

Elle resta muette, et disparut dans l'ombre.

La nuit fut orageuse. Aux premiers feux du jour,

Du golfe avec terreur mesurant l'étendue,

Un vieillard attendait seul, au pied de la tour.

Sous des flocons d'écume un luth frappe sa vue,

Un luth qu'un plomb mortel semble avoir traversé.

Qui n'a plus qu'une corde, à demi détendue,

Humide, et rouge encor d'un sang presque effacé.

Il court vers ce débris ; il se baisse, il le touche...
D'un frisson douloureux soudain son corps frémit ;

Sur les tours de Coron il'ette un œil farouche ;

Vent crier... la menace expire dans sa bouche ;

Il tremble à leur aspect, se détourne et gémit.

Mais du poids qu'il l'opprime enfin son cœur se lasse :

Il fuit les yeux cruels qui gênent ses douleurs ;

Et regardant les cieux, seuls témoins de ses pleurs,

Le long des flots bruyants il murmure à voix basse ;

" Je t'attendais hier, je t'attendis longtemps ;

" Tu ne reviendras plus, et c'est toi qui m'attends !"

CASIMIR DELAVIGNE.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 24 MAI 1861.

L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.

Jedi dernier, cette institution donnait une séance littéraire et musicale, pour célébrer le quatrième anniversaire de son inauguration : c'est la Société St. Jean, déjà avantageusement connue de nos lecteurs, qui a eu l'honneur de tous les frais de cette fête : ses succès réels ont reçu les applaudissements d'un public choisi et nombreux.

Le discours de circonstance, prononcé par M. D. Plante, élève académicien, a surtout vivement intéressé, parcequ'il fait connaître d'une manière complète le but, la nécessité, les heureux résultats de nos écoles normales, en général, et les fruits qu'a déjà produits, en particulier, l'École Normale-Laval. Nous aimons, à le reproduire dans nos colonnes, et nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de le leur avoir fait connaître :

Messieurs,

Il y a quatre ans, le 12 Mai 1857, une réunion brillante avait lieu, à quelques pas d'ici, dans une des salles du vieux Château St. Louis.

On remarquait, parmi les assistants, le digne successeur de Mgr. de Laval, Mgr. de Tloa, Mr. le surintendant Chauveau, et des notabilités de presque toutes les classes de notre société canadienne.

Pourquoi donc cette multitude d'hommes, à opinions si diverses et parcourant dans le monde des sentiers si opposés, s'étaient-ils rassemblés ce jour-là, en un même lieu comme à une fête de famille ?

En voici la raison, Messieurs : la Législature avait depuis quelque temps autorisé l'établissement, dans notre pays, de nouvelles maisons d'éducation, (l'Écoles Normales) destinées à préparer, par des études spéciales, à la carrière de l'enseignement, les jeunes gens qui aspirent aux fonctions d'instituteurs. Le public qui demandait instamment, depuis plusieurs années, la fondation de cette sorte d'institution, avait donc cru convenable de montrer par sa présence, tout l'intérêt qu'il attachait à la nouvelle école.

C'est ainsi, du reste, que le comprennent admirablement bien les orateurs qui portent la parole en cette circonstance, puisque tous, comme nous a dit depuis un de nos anciens compagnons, puisque tous honorèrent d'un tendre et gracieux souvenir l'institution encore à son berceau, puisque tous lui souhaitèrent longue vie et succès constants, puisque tous enfin lui promirent aide, secours, bienveillance. Cet accueil affectueux, presque paternel, produisit d'heureux résultats. Le public, encouragé par toutes ces démonstrations d'intérêt, accordées à la nouvelle école, par l'élu de nos ecclésiastiques et de nos laïques canadiens, s'empressa de ratifier, si je puis m'exprimer ainsi, ce qui avait été dit dans la séance de l'inauguration. Il le montra bien, en confiant, quelques jours plus tard, à l'École-Normale, l'éducation de 22 jeunes gens. Puis pour répondre à de nombreuses demandes, le gouvernement ouvrit, le 15 septembre suivant, un département pour les Élèves-Institutrices, où 40 jeunes personnes entrèrent immédiatement, sous la pieuse direction des Dames Religieuses Ursulines. Mais ne vous semble-t-il pas, Messieurs, qu'il y ait eu en cela un peu de précipitation? Pourquoi tant se hâter? Quels avantages si brillants cette nouvelle institution offre-t-elle donc à ceux et à celles qui vont en suivre les cours?

Oh! non, les avantages qu'elle offre ne sont pas brillants; car après tout, elle met en état d'entrer dans une carrière hérissée de ronces et d'épines, dans une carrière où nous sommes sûrs d'avance de rencontrer sous nos pas, chaque jour, chaque heure, deux objets sinistres: dégoût et pauvreté; n'importe! il n'en faut tenir compte, car l'École-Normale n'en est nullement responsable; en revanche, ses avantages sont solides, ce qui vaut mieux.

Voyons plutôt. Il est généralement admis, c'est même un lieu commun de dire, que l'art d'enseigner et de conduire l'enfance, en quelque humble sphère qu'il s'exerce, exige non-seulement des qualités particulières, mais encore une vocation et une préparation spéciales.

La vocation, ou cette voix qui semble s'élever en nous, et nous convier à diriger toutes nos forces, toutes nos facultés vers un but quelconque, ne suffit même pas toute seule; il faut que l'aspirant ait été préparé par des études préalables.

La préparation seconde la vocation, et quelquefois même la fait éclore dans une âme qui en recelait le germe à son insu.

Afin de démontrer l'utilité et la nécessité de la préparation, on s'est servi, à diverses reprises, d'une comparaison toujours juste et toujours neuve:

“Quoi! a-t-on dit, un ouvrier ne saurait travailler le bois ni le fer sans un apprentissage long et pénible, et l'on voudrait que l'instigateur, qui est chargé, lui, non de modifier la matière brute, non pas même de former spécialement des grammairiens, des mathématiciens, mais bien des hommes et des chrétiens; l'on voudrait, a-t-on dit, que cet homme se chargeât d'un devoir si important, si ardu, sans en bien connaître toutes les difficultés, tous les écueils, et sans surtout être initié aux moyens de parer, d'éviter ces difficultés et ces écueils!”

Or, quel est le but d'une École-Normale, sinon de sonder les vocations, d'engager les Élèves qu'elle croit incapables de diriger l'enfance, à renoncer à une carrière dans laquelle ils seraient inutiles, nuisibles peut-être, et de préparer ceux, au contraire, qui montrent des dispositions convenables, pour cette mission si importante et si pénible de l'enseignement?

Que sont les Écoles Normales? Elles mettent à la portée de chacun de ceux qui suivent leurs cours, des enseignements spéciaux dans lesquels la théorie et la pratique se prêtent un mutuel appui.

Admis ici à l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au moment où nous avons complété notre instruction primaire proprement dite, nous y séjournons ordinairement deux ans; et chaque année d'étude nous donne une somme de connaissances théoriques et pratiques qui tendent à nous rendre capables d'exercer, avec succès, la profession à la quelle nous nous destinons.

D'ailleurs, Messieurs, comment parviendrions-nous à remplir dignement nos fonctions, si nous étions dénués de direction et de conseils, si nous étions étrangers aux enseignements de la Pédagogie, si des voix autorisées et amies ne nous apportaient les secours et les leçons de l'expérience pour nous guider et nous soutenir?

Et c'est là précisément la mission que se sont proposé de remplir les Écoles Normales. Leur but est de maintenir l'instruction populaire dans la bonne direction où elle est entrée depuis plusieurs années et de préparer constamment la voie aux améliorations qu'elle réclame encore. Pour cela, elles se sont appliquées dès leur origine et s'appliquent encore journellement à nous éclairer sur les devoirs et les obligations de nos fonctions en nous entretenant des méthodes et des procédés usités dans l'enseignement, et des meilleurs moyens de discipline et de gouvernement d'une école.

Sans doute, il peut arriver qu'un jeune homme, doué d'heureuses dispositions, ardent pour le travail et docile aux sages conseils, puisse réussir sans ce secours; mais ce ne sera qu'une bien faible exception; et encore ce jeune homme aura-t-il été cause quelquefois que ses élèves aient été des années et des années, sans rien ou presque rien apprendre.

Je crois donc ne m'être pas trompé, en disant tout-à-l'heure que les Écoles Normales offrent à ceux qui viennent s'y préparer à l'enseignement, des avantages réels, solides.

Pour ma part (et je me fais l'interprète de tous mes compagnons) pour ma part, je bénirai continuellement le jour où j'ai eu le bonheur d'être admis dans le studieux asile où j'ai l'honneur d'élever la voix en ce moment.

Le pays aussi a tout à attendre des Écoles Normales, puisqu'il y possède, sous une direction sage et chrétienne, une véritable pépinière de maîtres et de maîtresses d'école, préparés avec le plus grand soin à élever la jeune génération dans la science et la vertu.

On nous fait connaître ici nos devoirs de chrétiens tout aussi bien que dans aucune autre institution. Quant aux de-

voirs de notre état, voici ce qu'on nous dit et redit chaque jour: Il faut que le prêtre trouve en vous des auxiliaires pour l'éducation religieuse et morale des enfants; il faut que votre école devienne en quelque sorte le portique de l'église, en préparant de bonne heure l'enfance aux dogmes de la foi, aux pratiques de la religion et aux exercices du culte de la paroisse.

Or, nous sommes tous dans un âge où tout naturellement nous devons comprendre l'importance de ces devoirs.

Les Écoles Normales offrent donc des garanties au pays: elles sont appelées à exercer sur la génération qui s'élève la plus bienfaisante influence; elles y sont appelées, et elles ont la conscience d'avoir déjà fait quelque chose pour cette fin, depuis qu'elles fonctionnent; elles y ont déjà réussi et espèrent y réussir encore; elles y réussiront surtout si elles demeurent fidèles à leur mission (et nous avons la conviction qu'elles le seront toujours), et si l'opinion publique, ce ferme appui moral, sans lequel toute entreprise humaine ne peut réussir, marche avec elles, les encourage, soit par de sages conseils, soit par une bienveillante protection.

Voyons encore ce que les Écoles Normales ont produit dans les pays étrangers. Elles ont tellement satisfait qu'elles se sont rapidement étendues dans toute l'Europe et l'Amérique; elles ont été organisées chez tous les peuples qui, en développant l'instruction primaire, ont voulu en assurer le progrès.

A l'exception de quelques États de l'Italie, on ne trouverait aujourd'hui aucune nation civilisée qui n'en ait adopté le principe, sauf à le modifier dans les détails, afin de l'approprier à ses besoins et ses mœurs.

L'Angleterre, à qui l'on ne peut reprocher certainement l'engouement pour ce qui se fait chez ses voisins, a aussi suivi ce mouvement. Elle fait même plus que presque toutes les autres nations: outre la moitié de pension qu'elle accorde gratis aux boursiers de l'état (Élèves de la Reine) (Queen's Scholars), elle leur donne encore une indemnité de 20 à 25 louis pendant leur séjour à l'école.

D'ailleurs, Messieurs, que de raisons notre pays n'a-t-il pas de les estimer, ces institutions? Outre qu'elles lui fournissent des hommes éminemment utiles dans leur sphère, elles sont encore décorées de noms vénérés de tout canadien qui a une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir et pour aimer.

L'École Normale de Québec est placée sous la puissante égide du premier évêque qu'a eu le Canada, de Mgr. de Laval.

Raconter ce qu'a fait cet illustre prélat pour mériter que son nom serve à la fois de titre à une Université et à une École Normale, ce serait, Messieurs, faire l'histoire de l'instruction publique en ce pays; ce serait par conséquent entreprendre, une tâche bien belle, il est vrai, mais longue et trop difficile pour moi.

Ce que je puis dire cependant, ce que tous les Canadiens peuvent dire avec moi, c'est que le nom de Mgr. de Laval est le plus populaire en Canada; ce qui le prouve admirablement bien, c'est l'empresse-

ment avec lequel le public se rend toujours où il croit pouvoir entendre le récit des vertus héroïques de l'illustre et vénéré prélat.

Ce que je puis dire encore, c'est que Mgr. de Laval a fondé un Séminaire qui depuis bientôt deux siècles, n'a cessé de rendre au pays les services les plus grands et les plus signalés; c'est que le Séminaire a donné naissance à une Université qui ferait honneur même aux nations les plus savantes de l'Ancien Monde; une Université qui nous place, disait naguère un de nos écrivains, qui nous place, comme Canadiens-Français, au rang des peuples intelligents et indépendants pour leurs moyens d'instruction; une Université enfin qui demeure pour les générations futures le monument durable des sacrifices sans bornes, des travaux incessants et de la persévérance toute providentielle de notre clergé catholique, pendant qu'elle est pour nous aujourd'hui un nouveau gage de la conservation de notre nationalité.

Assurément l'École Normale-Laval est appelée à jouer un rôle bien plus humble, bien plus modeste; cependant, elle contribuera à donner à notre système d'instruction publique plus de liaison, plus d'ensemble, plus de force, plus d'uniformité; elle aussi inévitablement aura de grands résultats, si on en juge par ceux qu'elle a déjà obtenus. Depuis sa fondation, 246 élèves ont étudié ou étudient encore dans les deux départements, dont 143 Élèves-Institutrices et 103 Élèves-Instituteurs. 100 de ces élèves ont obtenu des diplômes, et sur ce nombre 84 se livrent actuellement à l'enseignement. Il y a encore des Ecoles-Modèles, annexées à chaque département, qui ont été ordinairement fréquentées chaque année par plus de 300 enfants.

Ce sont là, Messieurs, sinon d'éloquents, du moins de sensibles, de très appréciables résultats.

Et pourtant ils ne sont pas le fruit d'une indulgence excessive; car un grand nombre d'Élèves-Maîtres et d'Élèves-Maîtresses, même après une année, même après deux ans d'étude, n'ont pu, soit par défaut de talent, soit par absence de dispositions pour l'enseignement, soit encore (ce qui, par bonheur, est arrivé rarement) pour mauvaise conduite, n'ont pu, dis-je, obtenir aucun brevet.

Quant à nous, Messieurs, nous allons continuer de travailler comme par le passé; nous travaillerons, parce que nous savons que le labeur, le dur labeur, est la loi fondamentale, essentielle de la vie non-seulement des hommes, mais encore de nos institutions.

NOUVELLES LOCALES.

Les membres de la Société-Laval ont fait, jeudi passé, une de leurs séances un peu trop rares. Cette séance a été animée par une discussion vive. Les réparties tantôt naïves, tantôt spirituelles des orateurs ont fréquemment provoqué l'hilarité des auditeurs.

Les Sœurs de la Charité viennent de recevoir un tableau qu'elles ont fait faire par M. Alexandre Legras, peintre de Paris. On y voit Jésus-Christ assis sur un trône; la Ste. Vierge, dans une attitude suppliante, lui montre de la main les hommes qui sont représentés au bas de la toile; ces derniers ont au milieu d'eux un prêtre, qui paraît les encourager de son geste et de ses paroles: ils l'écoutent dans un religieux silence.

Ce tableau montre une grande habileté dans celui qui en est l'auteur. L'attitude expressive et animée des personnages, le mélange heureux des ombres et des couleurs, la variété des traits, la fraîcheur du coloris, la délicatesse des nuances, tout présente un coup-d'œil gracieux.

Son Altesse Royale, le prince Alfred est arrivé à Halifax. On s'attend dans peu de jours à le voir à Québec.

Le Lord-Maire de Londres vient d'adresser à Son Excellence le gouverneur-Général une lettre sur la famine qui désolate les Indes. Il fait appel à la charité du Canada, en faveur des milliers de personnes qui périssent de famine dans ce malheureux pays.

M. Lowe de Philadelphie a écrit aux citoyens de Québec que si on lui donne \$300, outre ses frais, il fera une ascension en ballon au-dessus de la ville, le jour anniversaire de la naissance de la reine.

Une collision a eu lieu lundi, sur le chemin de fer de Welland; deux locomotives ont été mises en pièces, et trois hommes ont été tués.

REVUE PARLEMENTAIRE.

Samedi dernier a eu lieu la clôture des Chambres: le gouverneur général, accompagné de ses aides de camp, s'est rendu au parlement et en présence de tous les membres de la législature; il a prononcé le discours de prorogation, et donné la sanction royale à 130 bills. Le nombre des bills passés et qui vont maintenant prendre force de loi, témoigne du travail et l'envie d'être utile au pays, de la part de nos législateurs: la session qui vient de finir a été aussi riche en législation que les précédentes, mais il est vrai de dire que nous ne comptons que peu ou point de mesures législatives très-importantes. Nous avons déjà dit que l'on attendait pour cela la prochaine session qui devra,

suivant l'attente générale, être fertile en grands événements.

Les derniers jours de la session n'ont pas offert de débats bien animés, le ministère s'est montré conciliant et l'opposition impuissante. C'est ainsi que M. McDonald, procureur-général, a retiré son bill des banques, parce qu'il n'avait qu'une faible majorité des membres du Haut-Canada pour lequel le bill était destiné; c'est encore ainsi que les subsides ont été votés sans une longue discussion, mais par une majorité de 9 voix seulement en faveur du ministère. Ce dernier vote est le plus heureux qu'ait obtenu l'opposition dans cette session; le ministère Cartier-McDonald est donc encore assez fort et pourra subsister s'il ne lui arrive pas malheur aux prochaines élections: le sort du pays réside dans la décision du peuple.

Les prétentions de M. Dubord ont été jugées et le rapport du comité n'est pas en sa faveur; la division électorale de Stadacona pour le conseil législatif pourra se choisir un véritable représentant de ses intérêts, et les chances de succès ne seront pas pour M. Dubord. On porte déjà plusieurs candidats sur les rangs, entre autres MM. Marsden, Baby et Garneau. Ce dernier est notre historien national.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'éditeur et l'imprimeur de la brochure du duc d'Aumale ont été condamnés à l'emprisonnement et à une forte amende.

La Hongrie continue toujours à donner des craintes à l'Empereur d'Autriche. La détermination de celui-ci à employer, s'il le faut, la force ouverte pour percevoir ses impôts, a été très-mal accueillie.

La réaction en Italie prend des proportions de plus en plus grandes. Les Piémontais ont en divers endroits souffert quelques pertes, entre autres sur les frontières des États Romains, où, dans une rencontre avec les royalistes, ils ont eu plusieurs soldats tués et blessés. Il faudra, dit-on, une très forte armée Piémontaise pour arrêter l'insurrection.

La question Américaine a soulevé quelques débats dans la Chambre des Communes, en Angleterre, le 6 mai. La non-intervention, tel doit être encore le programme du gouvernement anglais, comme l'a exprimé son principal organe, Lord John Russell. Ce dernier néanmoins paraît s'être montré aussi conciliant pour le Sud que pour le Nord des États-Unis. Il a déclaré qu'on pouvait contester au gouvernement fédéral le droit de percevoir

